

Pascal KAMMERER

*Email : pk@etdieucrealea.com <http://www.etdieucrealea.com>
Novembre 2003 (54 971 signes – espaces compris-, 40 pages,
1374 signes/page)*

*Nouvelle protégée par les lois protégeant les droits d'auteur en
vigueur en France.*

Le Temps des adieux

Partie 1 : Antarès !

1. Histoire de campagne

« Quelle heure est-il ? » Cette question il la posait sans cesse depuis une heure. Son assistante, qui n'était autre que sa femme Séverine, lui répondait à chaque fois posément en prenant soin de ne pas montrer son agacement. Elle comprenait cette impatience. Qui ne le serait pas un jour pareil ? Victor regardait impatiemment son téléviseur. Comme un enfant il tapotait nerveusement ses doigts sur la table pour marquer son agacement. Quelques heures auparavant Séverine lui avait porté les premières estimations sorties des urnes. Selon un institut de sondage il était présent, contre toute attente, au second tour de ces élections présidentielles. Selon deux autres il n'était que troisième, score que tous les observateurs auraient jugés comme excellent. Mais Victor y croyait, il voulait que ses efforts, ceux de son équipe, ceux de ses militants soient récompensés. Il voulait enfin pouvoir prouver qu'il était capable de changer les choses, de rendre la vie des français meilleure qu'elle ne

l'était... Il voulait non seulement être présent au second tour mais également battre son adversaire qui allait être sans aucun doute possible le président sortant.

Victor n'a cessé de penser durant cette journée de scrutin aux raisons qui l'ont poussées à faire de la politique. L'inégalité, se disait-il, est la clé de tout. C'est elle qui engendre la pauvreté, la jalousie, la tristesse, le suicide... C'est contre elle qu'il voulait agir. Sa conviction la plus profonde était qu'il fallait lutter contre ceux qui détiennent tout. Lutter contre les riches financiers, contre les chefs d'états peu scrupuleux, contre ceux qui ne se souciaient pas des autres.

Victor n'avait pas eu une enfance malheureuse, mais les expériences de la vie de plus en plus dures l'ont vite endurcis. Il comprit très rapidement que la vie n'était pas une partie de plaisir et qu'il fallait se battre. Il savait aussi que parfois on ne pouvait plus se battre... Et que par-dessus tout il fallait aider ceux qui ne le pouvaient plus. Victor ne supportait plus de voir ces images diffusées chaque jour à la télévision avec ces guerres, ces accidents, cette pauvreté dans la majorité des pays de la planète, ces licenciements économiques, ce chômage qui ne cessait d'augmenter et parallèlement à cela une poignée de pays profitant de toutes les richesses de la planète et au sein de ceux-ci une poignée de privilégiés qui en jouissait au détriment des autres... sur la souffrance des plus faibles.

Plus le temps passait plus tout cela l'énervait profondément. Ce qui l'abattait le plus étant certainement cette passivité des hommes politiques qu'il jugeait incapable de prendre des

décisions courageuses. Il fallait faire quelque chose, il allait s'engager en politique.

A vingt cinq ans après avoir participé à un meeting du président de l'époque, il profita d'un moment où il discutait avec des jeunes face à des caméras pour l'interrompre et lui vider son sac. Pendant près de dix minutes personne ne sut comment l'interrompre. Etant sous les projecteurs il faisait le jeu des journalistes qui n'attendaient que ça et cette incartade fut largement diffusée le soir même dans les journaux télévisés. C'est à ce moment qu'un parti de gauche, enthousiasmé par cette verve, le contacta pour qu'il devienne leur porte parole. Même s'il ne partageait pas tout à fait les idées de ce parti, il savait que ce serait pour lui l'occasion idéale de s'appuyer sur une structure telle que celle-ci. Victor trouvait malheureux qu'en France il faille soit être riche, soit avoir de sérieux appuis pour faire de la politique. Soit, il allait jouer le jeu.

Il le joua tellement bien, qu'il était invité sur tous les plateaux de débats politiques. C'était un « bon client ». Son exaspération semblait plaire d'abord aux journalistes puis à l'opinion qui le jugeait favorablement malgré son jeune âge.

C'est ainsi qu'à vingt-neuf ans il se vit propulsé grâce au vote des militants candidat de ce parti aux élections présidentielles. Aucun expert ne lui donnait alors la moindre illusion d'atteindre ne serait-ce que 5% des suffrages. Victor ne pouvait s'en contenter. Les exclus, les sans domiciles, les sans papiers, les rmistes, les chômeurs, les smicards, bref ceux qui étaient le plus en difficulté ne pouvaient attendre plus longtemps qu'on les aide. Il fallait agir et vite.

Victor ne se laissa pas démonter. Avec une énergie impressionnante, il sillonna la France entière, du nord au sud, d'est en ouest. Il participait à tous les débats télévisés, exposa ses arguments un par un, démonta ceux des autres. Sa côte de popularité grimpait de plus en plus jusqu'à ce qu'un événement imprévu vint interférer sur le débat national...

L'une des entreprises qui employait le plus de personnes en France, spécialisée dans les télécommunications, annonça un plan de restructuration qui devait mener à terme à la suppression de dix mille emplois. Rien que ça ! Victor hors de lui fut le premier à se rendre près des employés, à les soutenir, à battre le pavé avec eux. Il fustigea le gouvernement qui était actionnaire de ce groupe et les accusa de mauvaise gestion, et par conséquent de crime contre la vie des familles qui allaient en souffrir. Ce cri cinglant de ce jeune homme de trente ans résonna dans la France entière comme un écho à la détresse de chacun. A quelques mois des élections Victor semblait devenir un concurrent sérieux pour les partis traditionnels qui empêtrés dans le scandale ne pouvaient pas riposter.

Il était également inutile de lui chercher des casseroles, il n'y en avait pas.

Ce soir Victor allait enfin savoir s'il conservait ses chances dans cette élection. Était-il malheureux troisième, ou challenger du président sortant ? Les experts ne se mouillèrent point mais à vingt et une heures Victor en était assuré, il était présent au second tour. Avec certes seulement quelques dix mille voix d'avance sur « le candidat de l'opposition » mais il était qualifié. Avec une joie palpable, un large sourire sur le visage il

s'adressa à Séverine « Nous allons gagner ! ». Restait encore à s'assurer du soutien des autres partis de gauche et à démonter le président sortant, représentant de la droite républicaine, lors du traditionnel débat d'entre deux tours. Il fallait que sa passion l'emporte sur son rival et ses quarante ans d'expérience de ce genre de débats. Victor s'était alors promis de réussir.

2. Premiers pas

Victor avait gagné. La liesse était générale. Avec plus de cinquante quatre pourcent des suffrages au second tour il s'était même payé le luxe de laminer son adversaire. Tous les yeux étaient braqués sur lui. Il nomma un premier ministre de son entourage puis constitua avec lui ce qui allait être son gouvernement. Les élections législatives qui s'en suivirent ne furent qu'une formalité. Victor venait d'entrer dans l'histoire par la grande porte. Le petit parti qui l'avait contacté était devenu en quelques semaines le premier parti de France et lui, ce jeune homme de trente ans, venait de s'installer à l'Elysée. Mais il le savait le plus dur restait à venir, il fallait mettre en place cette ambitieuse politique de relance et pour cela convaincre les gouvernements européens de faire de même. En gage de bonne volonté, Victor décida de verser chaque mois ses indemnités à une organisation caritative ce qui fut salué par l'ensemble de la presse. Et si la France avait trouvé son sauveur ? Ce grand brun ténébreux qui posait sur cette nouvelle photo qui allait avoir une place de choix dans toutes les mairies du pays était il celui que tout le monde attendait ?

La stratégie de Victor était la suivante. Commencer à travailler sur la nouvelle constitution dont il voulait que le pays se dote, et se donner le temps de convaincre ses voisins européens. Il devait y parvenir, sa réussite en dépendait.

Son premier ministre était une femme, Sarah. Elle allait avoir la rude tâche d'occuper le terrain et de mettre en œuvre les

réformes. Sa déclaration de politique générale à l'assemblée nationale fut un triomphe et comme Victor l'escomptait elle se mit très rapidement au travail aidé par une équipe gouvernementale très soudée.

La nouvelle constitution prévoyait la suppression du Sénat pour que le parlement soit unifié en une seule entité l'assemblée nationale. Le second changement notable résidait en une avance de dix mille euros pour chaque candidat aux élections législatives afin d'aider les candidats sans étiquettes. Enfin il fut décidé de généraliser les conseils de quartiers et d'étendre leur champ d'action. Victor avait promis de favoriser l'accès à la politique mais aussi l'accès à la prise de parole et aux prises de décisions.

Pendant ce temps là le président fraîchement élu sillonnait chaque pays européens avec les mêmes arguments. Il devait convaincre ses partenaires de trois choses, mener une politique de relance par le déficit, baisser les taux d'intérêts et démarrer des grands travaux. Victor ne se contenta pas des entretiens avec les différents décideurs, mais était présent sur tous les plateaux de télévision pour présenter son programme. Faire pression par l'opinion, c'était son plan d'attaque. S'il ne réussissait pas, alors il serait contraint d'abandonner la majeure partie de son projet. Il n'en avait pas le droit. Chaque minute qui passait le lui rappelait. Il avait une chance énorme d'être à cette place là, mais cette chance commençait à lui peser lourdement. Allait-il réussir ? Allait-il être à la hauteur ? Les premiers doutes commençaient à l'assaillir brusquement et il se décida à en parler à Séverine lors d'un séjour à Berlin. Séverine

savait comment reconforter son mari. Cette jolie brune, avec ses cheveux longs, son regard et son sourire enjôleur n'était pas pour rien dans la réussite de son mari. Non seulement elle savait le conseiller mais elle savait le reconforter et le motiver. Elle seule le comprenait vraiment. Leur rencontre se fit tardivement pour l'un comme pour l'autre, ils avaient tout deux vingt cinq ans. Ils travaillaient dans le même parti et Victor la choisit rapidement comme partenaire pour l'aider à rédiger ses discours et l'accompagner dans ses déplacements. A son contact il découvrit une jeune femme douce et charmante mais aussi un fort tempérament et beaucoup d'ambition. Travaillant d'arrache pied ils n'eurent pas même pas idée de faire des enfants qu'ils se retrouvaient déjà à l'Elysée...

Cette nuit là, une nuit fraîche du mois d'octobre à Berlin, Victor tourna en rond dans sa chambre. Séverine s'approcha de lui et l'enlaça tellement fort qu'il s'en trouva directement apaisé.

« Crois-tu que j'y arriverai ? » lui dit-il. « Bien sûr que tu y arriveras. Il suffit que tu crois en toi comme tu y as cru jusqu'à présent ». Victor semblait rassuré, mais au fond de lui il s'en voulait. Un homme d'état avait il le droit de douter ? Ses prédécesseurs avaient ils eu le même sentiment ? Non, se disait il, que des incompetents. Je dois me battre pour leur prouver qu'avec de la volonté on peut y arriver...

Le couple présidentiel après avoir rencontré le chancelier allemand fraîchement élu lui aussi et plutôt favorable à leurs idées, se mit en route pour Rome où un conseil extraordinaire, demandé par la France, entre chefs d'états et de gouvernement européen, les attendait.

3. Secrets

Le conseil des chefs d'état européen n'en finissait pas. Victor se sentait épuisé. Plusieurs pays étaient vraiment réticents à son idée de politique de relance de l'économie à l'échelle européenne. Plusieurs fois il a voulu s'emporter et leur dire « bande d'ignares, allez vous ouvrir un livre d'économie dans votre vie ? ». Mais à chaque fois par pur diplomatie il se tu. Qu'il faille faire sans l'Angleterre cela ne le surprenait pas, mais les dirigeants italiens ne voulaient rien entendre. S'ils changeaient d'avis plusieurs autres états se rangeraient derrière eux. Comment cela était il possible se demandait Victor alors que ce pays connaissait lui aussi un chômage record et qu'il semblait évident qu'une politique libérale ne résoudre rien... Leurs prochaines élections allaient avoir lieu dans quelques mois, pouvait on attendre ? Même s'il avait cinq ans devant lui, il voulait aller vite, il sentait la France bouillonner. On ne redonne pas espoir impunément. Le retour de bâton pourrait être sévère. Une solution médiane fut néanmoins trouvée même si elle lui semblait tout à fait insuffisante. Ce n'était que parti remise.

De retour à Paris, complètement épuisé Victor n'eut qu'une envie. Se coucher ! Séverine était en déplacement en province, il était seul. Le sommeil l'envahit rapidement même s'il n'était que quinze heures. Tant pis.

Victor rêvait. Ou plutôt cauchemardait il ! Il voyait une faucheuse vêtue de noir avec son instrument funeste. Elle

s'adressait à lui mais il ne parvenait pas à comprendre ce qu'elle lui disait.

A son réveil il était quatre heures. Il avait donc dormi treize heures.

Victor enfila une paire de pantoufles pour se rendre dans son bureau à l'étage en dessous. Il y croisa son garde du corps qui veillait devant sa porte. Me voilà espionné ! Lui dit-il en plaisantant. Il n'en pensait pas moins. Il n'aimait pas l'idée d'être surveillé en permanence, même si cela était pour sa sécurité.

Dans son bureau, Victor trouva les quotidiens de la veille, dont le plus important d'entre eux celui qui paraissait le soir. N'ayant pas eu l'opportunité de le consulter, Victor commença sa lecture. Ce qu'il lisait l'énervait profondément. Le traitement des négociations qui venaient d'avoir lieu était purement surréaliste. L'article parlait de défaite pour le président, qu'un compromis bancal avait été trouvé et que celui-ci ne correspondait plus aux promesses qui avaient été faites pendant la campagne. Victor fulminait. Je n'ai cessé de défendre leurs intérêts et voilà comment ils me remercient !

« Ne vous inquiétez pas Monsieur le Président ». Victor sursauta. Il ne rêvait pas un homme se tenait devant lui. Un homme qu'il n'eut jamais l'occasion de rencontrer par le passé. Comment avait-il pu entrer ? « Vous mènerez une politique correcte. Vous ne changerez pas le monde car vous n'en avez pas le pouvoir. NOUS avons le pouvoir. Vous serez réélu si vous vous avérez aussi bon VRP que ce que vous avez été jusqu'à présent. ». Comment ? Mais qui était cet homme et pour

qui se prenait il ? Victor se leva. « Je ne sais pas qui vous êtes. Mais vous vous adressez au président de la république française ! ». L'homme ricanait. « Oui ça nous le savons. C'est grâce à nous que vous êtes assis à ce bureau. Nous vous avons choisi car vous étiez le pigeon idéal. Vous vouliez changer le monde et vous ne serez que le fossoyeur des idées que vous défendez. Ne cherchez pas à comprendre, suivez nos instructions, c'est tout.» Victor était désormais au comble de l'énervement. Il cherchait à savoir qui était ce type qui se tenait devant lui en lui débitant ces sornettes. « Je vous laisse. Ne cherchez pas à savoir qui je suis, personne dans votre entourage ne vous le dira car personne ne le sait. Nous nous reverrons si cela s'avère nécessaire. Sachez seulement que ceux qui m'emploient maîtrisent tout ce que vous ne maîtriserez jamais, la politique, l'industrie, la progression technologique, la presse... Si vous cherchiez à tenter quoique ce soit nous vous démolirions vous et votre entourage. Vous seriez discrédité ou peut être même exécuté... ». L'homme s'éclipsa alors sous les yeux ébahis de Victor qui d'un bond ouvrit la porte pour le suivre mais ne vit rien d'autre que son garde du corps inanimé sur le sol. Il n'était qu'évanoui...

Qui donc pouvait bien être cet homme ? Les menaces qu'il venait de proférer étaient d'une gravité extrême. Était-ce sérieux ? Pouvait on porter ainsi atteinte à l'intégrité d'un président de la république et cela en toute impunité ? Des frissons parcouraient son corps. Cela ne pouvait être possible. Il fallait qu'il continue la mission que les français lui avaient confiée. Cet homme bluffait pour lui faire peur...

4. Antarès !

Bonne année à toutes et tous. Ainsi se terminait ce discours de Victor devant les journalistes qui se tenaient devant lui. Tous s'accordaient à dire qu'il semblait très fatigué. Certains parlaient de maladie. En fait l'homme qui se tenait devant eux était anxieux. Ce qui s'était passé cette fameuse nuit d'octobre dans son bureau l'avait fortement marqué.

D'autant plus qu'il recevait occasionnellement des emails signés « Antarès » pour lui donner des instructions ou plutôt pour être exact sur les termes employés des « conseils » sur des actions à mener. Rien de bien méchant mais Victor voulait résister par principe. On lui demandait un doigt mais peut-être un jour lui demanderait on son bras ! Cela était inacceptable.

Victor voulait en savoir plus. Savoir de quoi il retournait. Si de véritables pressions existaient, son prédécesseur devait les connaître. Il prétexta quelques jours après cette mystérieuse rencontre une soirée de charité pour le rencontrer. Il ne l'aimait pas ce prédécesseur mais c'était le seul qui pouvait le comprendre.

Tragique coup du sort ou sérieux avertissement, son hôte décéda d'une crise cardiaque la veille. Victor reçut dans la nuit un email du fameux Antarès dont le contenu, cela ne faisait aucun doute, était lié « Toutes les vérités ne semblent visiblement pas bonnes à dire ». Le désespoir emplit alors violemment son cœur. A qui pouvait-il se confier ? S'il en parlait à Séverine risquait elle quelque chose ? Il avait envie

de mener l'enquête mais s'il était surveillé comme il le supposait cela pouvait mettre certaines vies en péril. Décidemment il avait beau retourner le problème dans tous les sens, les enjeux étaient trop grands pour lui... Était-il vraiment fait pour être président de la république ? Cette question le mina à tel point qu'à ce discours de nouvelle année il sembla pâle, fatigué et démotivé. L'opinion le ressentit tellement fort que la grogne commença à monter au sein des syndicats et de l'opposition. Les journalistes commençaient eux à douter de ses capacités. Lui aussi. Était-il arrivé là par la volonté d'une organisation tierce et non par son propre travail, sa propre force de conviction ? Il fallait malgré tout tenir bon. Qu'est-ce que l'Histoire retiendrait de lui s'il échouait aussi lamentablement ? Victor avait peur. Sa femme venait de lui annoncer qu'elle attendait un enfant de lui. Il ne pouvait pas prendre de risque. Ce qui devait être une manifestation du bonheur était gâché purement et simplement par ces personnes qui le menaçaient lui et ses proches. Sa fonction de président en pâtissait, sa vie de couple aussi. Séverine ne comprenait pas ses réactions. Victor se renfermait sur lui-même, toujours soucieux, toujours songeur, anxieux, inquiet même sa femme ne le reconnaissait plus... surtout sa femme. Son premier ministre, Sarah, était près de lui. Elle aussi pensait que quelque chose n'allait pas. Pour elle, ce découragement provenait de son action qui ne devait pas être à la hauteur de ses espérances. Il était vrai qu'elle ne pouvait pas pleinement appliquer le programme présidentiel, du fait

de la réticence de certains pays membres de la communauté européenne. Néanmoins son action a permis d'augmenter les minima sociaux, le salaire minimum, d'instaurer un système de primes pour les fonctionnaires et elle travaillait d'arrache pied sur une réforme radicale de la fiscalité... Mais là encore fallait se mettre en conformité avec les traités européens.

Sarah présenta sa démission à Victor pensant que le problème venait d'elle et de son équipe. Bien sûr Victor refusa, et la félicita même pour son action.

Les questions des journalistes à leur encontre devenaient de plus en plus pressantes. Leur politique était jugée trop molle par rapport à leurs engagements et les résultats économiques et sociaux n'étaient pas à la hauteur des espérances qu'ils avaient formulées. Ils n'étaient pas mauvais non... juste en deçà des espérances de chacun. Victor avait promis une baisse radicale du chômage et une prise en charge à bras le corps des problèmes des plus démunis et malheureusement les marges budgétaires accordées au niveau européen n'étaient pas suffisantes... Pour le moment.

L'état de grâce était donc déjà terminé pour eux. Certaines corporations devenaient de plus en plus revendicatives se sentant exclus des premières réformes. Il devenait désormais clair qu'ils allaient devenir la cible de tous... le lot de tous les gouvernements finalement.

5. Patricia

Victor n'en pouvait plus. Il ne parlait quasiment plus à Séverine. Elle le trouvait changé, différent, et leurs engueulades étaient régulières. Les syndicats organisaient des manifestations tous les jours, et il n'avait toujours pas réussi à convaincre l'ensemble de ses partenaires européens d'accentuer la politique de relance qui était timidement entamée. Sans parler de cette histoire d'Antarès, même s'il n'avait plus reçu de mails depuis quelques mois déjà.

Victor se sentait bien seul. Son seul réconfort venait de Patricia. Patricia était une jeune femme qu'il avait rencontrée lors d'un voyage officiel. Une magnifique brune aux cheveux longs qui le faisait craquer. Cela le soulageait de la regarder. Il voyait en elle d'autres sentiments qu'il n'avait jamais connus avec sa propre femme. Avait-il déjà été amoureux ? Il lui semblait soudain que non. Il réalisait que les sentiments qu'il ressentait pour Séverine n'étaient qu'une forte attirance amicale.

Depuis leur rencontre Victor ne pensait plus qu'à elle. Il était président de la république et sa seule préoccupation était cette femme. Cela le rendait fou. Il était fou de rage même, mais peu importait c'était ainsi.

Patricia était stagiaire en communication pour l'Elysée et travaillait auprès de Séverine. Il était alors inutile de lui cacher ce qui se passait d'autant qu'elle remarqua très vite cette attirance réciproque.

Victor se débrouilla pour qu'elle soit employée à temps plein à l'issue de son stage et ne manqua pas de la voir quotidiennement. Leur aventure était passionnelle et fusionnelle. Victor se sentait revivre...

Le milieu politique mais aussi la presse parisienne bien que très vite au courant, se tue sur cette idylle. Il s'agissait de la vie privée du président de la république et il était de bon ton de taire cette histoire. Pour l'instant en tout cas. Tant que cela ne nuisait pas à ses fonctions d'homme d'état.

Victor savait que cela nuisait à ses fonctions. Il savait qu'un jour ou l'autre on le lui reprocherait et qu'il s'en mordrait les doigts. Mais il voulait vivre cette histoire coûte que coûte. Rien ne l'en empêcherait.

Victor avait pour ambition de changer la vie des gens, maintenant que cela lui apparaissait impossible, il pensait pouvoir au moins changer sa vie. Depuis toujours il ne voulait qu'une seule chose, avoir le pouvoir et le mettre à profit de ceux qui ne l'avaient pas. Il pensait que ses prédécesseurs étaient des incapables accaparés par leurs faiblesses, mais il se rendait compte avec désarroi qu'il n'était pas différent. Après tout fallait peut être se résigner à ne pas être un héros mais simplement un être humain avec ses erreurs et ses faiblesses, et faire de son mieux.

De son mieux Victor ne pouvait se reprocher de ne pas le faire. Malgré ses problèmes personnels, ce mystérieux Antarès qui tentait de l'intimider, il se battait toujours pour faire passer les réformes qui lui tenaient à cœur. Il lui

manquait simplement la verve du début de son mandat. Et peut-être aussi l'envie... Était-il sur le point d'échouer ?

6. Diplomatie

Un an s'était écoulé depuis l'élection de Victor. L'heure des bilans fut mitigée mais tous le monde reconnu les avancées que cette élection avait permise. Victor aurait aimé aller plus loin, mais cela n'était pas tâche aisée. Peut être cela le sera lorsqu'un nouveau gouvernement italien sera choisi lors des prochaines élections qui auront lieu chez eux dans quelques semaines. Mais rien ne dit que le gouvernement actuel qui bénéficie lui aussi des fruits de la croissance, sera remplacé. Victor vivait toujours aussi pleinement son aventure avec Patricia. Il lui semblait qu'il en était amoureux. Séverine était elle à mi-grossesse et leur relation commençait à se normaliser malgré quelques contrariétés. Un journal à sensation s'était permis de publier des photos de son mari en compagnie d'une employée de l'Elysée. Mais l'opinion ne le jugea pas bien au contraire. Non seulement Victor était pardonné, mais en plus Séverine était admirée. Une femme enceinte aussi courageuse qui était la première dame du pays cela forçait l'admiration. La France très dure lorsqu'il s'agissait de politique, ne s'était jamais pris à un homme d'état pour ce genre de détails. Le couple présidentiel en était soulagé.

Malheureusement une mauvaise nouvelle vint entaché le tableau. De fortes tensions diplomatiques secouaient la scène internationale entre les Etats-Unis et la Corée du Nord. Les américains désiraient plus que tout désarmer ce pays notamment leur arsenal nucléaire qui devenait de plus en

plus menaçant. La tension montait de plus en plus. Les dirigeants européens entreprirent de se rencontrer afin de déterminer une position commune, Victor désirait désamorcer le conflit avant qu'il ne puisse dégénérer. L'arme atomique le terrifiait. L'homme avait la faculté de faire exploser la planète en moins de temps qu'il ne suffisait pour le dire et cela n'était à ses yeux pas acceptable. Avant son départ, Victor découvrit un courrier électronique qui venait d'arriver. Antarès se manifestait à nouveau. « Ne faites rien qui puisse vous nuire. Le silence est d'or. » Cela suffisait ! Qui était donc cet Antarès et que voulait il encore dire par là ! Victor prit son attaché case et se dirigea à toute allure dans l'automobile qui l'attendait. Il fit ce voyage qui devait l'emmener directement de l'aéroport à Bruxelles où se tiendrait cette réunion. Patricia l'accompagnait mais aucun des deux ne prononça un mot. Un nœud d'estomac torturait Victor qui repensait sans cesse à ce message. Il n'allait quand même pas s'aplatir sans rien dire comme une larve lui qui était le président de quelques soixante millions de français ! Victor devait être le premier à s'exprimer. Il avait prévu un discours purement pacifiste prônant une solution diplomatique. Durant son discours il s'indigna contre la guerre et ses dangers. Mais en plein discours il entendit un cri d'effroi féminin. Il le reconnut immédiatement c'était Patricia ! Que se passait il donc ? Des frissons lui parcoururent le corps. Quelque chose de grave avait du se produire pendant son discours. Il s'interrompit un moment

pour entendre ce que Patricia avait à lui apprendre. Séverine venait de se faire agresser lors d'un salon qu'elle inaugurerait d'un coup de couteau dans le dos. Victor devint blême, et perdit l'équilibre avec de fortes nausées. Il avait désobéi à cet Antarès, il devait en payer le prix. Il en était certain !

7. Révélations

Victor pleurait. Cela faisait longtemps que ça ne lui était pas arrivé. La dernière fois, il pleurait de joie, c'était le jour de son élection. Là il pleurait d'une profonde tristesse. Sa femme Séverine venait de se faire poignarder. Ses jours n'étaient pas comptés mais leur bébé était perdu. Même si leur amour n'était plus ce qu'il devait être, Victor désirait plus que tout cet enfant. Le ministre de l'intérieur vint lui annoncer en personne que cet acte était visiblement celui d'un déséquilibré. Victor se tu mais savait au fond de lui que le nom Antarès était lié à tout cela et qu'on lui faisait payer sa désobéissance. Sur le coup il interrompit son discours contre la guerre et la menace nucléaire, Patricia lui rapporta que les états européens en son absence et avec l'aval de son propre premier ministre avaient décidés de soutenir les Etats-Unis dans leur action contre la Corée du nord. Qu'allait il se passer maintenant ? Si la dissuasion ne marchait pas, les américains iraient ils jusqu'à envoyer des troupes massacrer et se faire massacrer ou pire encore...

Que pouvait il faire ? Devait il sacrifier ceux qu'ils aiment pour s'opposer à ce mystérieux Antarès ? Il ne pouvait s'y résoudre. La situation à laquelle il était confronté lui semblait inextricable.

Un médecin interrompit alors le fil de ses pensées en pénétrant dans la chambre. Après s'être assuré que la porte était bien fermée, il s'adressa à Victor « Je ne suis pas médecin, je suis venu vous avertir... ». Victor bondit alors

sur cet homme et le projeta violemment contre le mur « Tu y es pour quelque chose toi enflure ! ». Alors qu'il était sur le point de l'étrangler l'homme lui dit « Je sais tout sur Antarès. Laissez moi vous expliquer. » Victor hésita avant de relâcher son emprise. « Je vous écoute » lui dit il sèchement.

L'homme regardait Victor droit dans les yeux tout en s'adressant à lui.

« Vous aussi vous avez été piégé par Antarès n'est ce pas ? Antarès ce n'est pas le nom d'une personne, mais plutôt d'une organisation secrète, presque sectaire. Elle a agi depuis une période indéterminée pour dominer la destinée du monde à sa guise. Elle regroupe en son sein des personnes très influentes, politiques, dirigeantes de grandes compagnies, généraux dans l'armée, journalistes et j'en passe. Dieu sait qui ils sont exactement et combien ils sont. Personne ne sait d'ailleurs le but qu'ils recherchent... A part peut-être perpétuer cette société d'injustices et d'inégalités dont ils profitent et contrôler le progrès en enfermant l'humanité dans une cage ? Dans tout les cas vous devez faire très attention à eux et peut-être qu'un jour l'un d'entre nous trouvera le moyen de s'en débarrasser... ». Victor l'interrompit pour lui demander son identité. En vain.

« Vous avez été manipulé depuis le moment où vous avez mis les pieds dans un local politique. Votre verve les a impressionné. Ils se sont certainement dits qu'ils allaient mettre un terme à ces idéaux que vous défendez et qui sont depuis longtemps ancrés dans le cœur de nos concitoyens...

Peut-être pourrez vous en savoir plus que moi, approcher de la vérité ou qui sait mettre fin à cette organisation. Même si j'ai peu d'espoir vous m'inspirez confiance... » L'homme s'interrompit un instant, fixa Victor à nouveau dans les yeux en esquissant un léger sourire puis s'éclipsa par la porte comme si de rien n'était.

Séverine ouvrit alors lentement les yeux et dit à Victor « Alors c'est à cause d'eux que nous avons perdu notre enfant... ».

8. L'heure du choix !

Victor veillait sur Séverine. Il savait qu'ici à l'Elysée elle serait aussi bien soignée que nulle part ailleurs, mais il désirait lui apporter son soutien. Elle venait de perdre leur enfant, et cela en partie par sa faute. S'il n'avait pas désobéi à Antarès cela ne serait jamais arrivé.

Alors qu'ils étaient seuls à seuls, ils eurent l'occasion de discuter de ce qu'ils avaient entendus la veille à l'hôpital de cet homme mystérieux qui semblait tant en savoir sur cette organisation. Ils ne pouvaient que compter sur eux-mêmes pour sortir de ce piège, personne d'autre ne pourrait les aider, pas même Patricia que Victor aimait de tout son cœur. Mais que fallait-il faire ? Abandonner la France aux mains de ces traîtres ou mettre en péril tout ceux qu'il aime ? L'un et l'autre, à eux qui aimaient à la fois tant leur pays que leurs proches était insupportable.

Victor marchait... il parcourait la pièce en long, en large, l'air pensif. Au bout de quelques heures il fut interrompu par l'un de ses conseillers qui l'interpella « Monsieur le Président ! Venez vite ! ». Victor s'approcha de lui et apprit qu'une bombe venait d'exploser à Londres frappant le centre ville de plein fouet. Tout deux s'empressèrent de rejoindre l'ensemble de l'état major dans une cellule de crise proche du bureau du président. C'est alors que le secrétaire général de l'Elysée s'écria stupéfait qu'une autre bombe avait explosée cette fois à Los Angeles. Quelques minutes plus tard la terreur se lisait sur leur visage lorsqu'ils prirent connaissance d'une autre dépêche AFP faisant

état d'une troisième bombe qui elle explosa à Tokyo. Victor ne bougeait plus. Combien y allait il y avoir encore d'innocents de tués ? Des dizaines ? Des centaines ? Des milliers peut-être ? La télévision était allumée. Toutes les chaînes diffusaient les mêmes scènes d'horreur. Le sang avait coulé mais ce n'était pas fini... Le journaliste qui commentait les images qui défilaient en boucle était blême quand il annonça qu'un attentat venait de frapper le cœur de Paris. Une bombe explosa dans le métro Châtelet les Halles, l'un des plus fréquentés de la capitale. Victor avait envie de vomir, il sentait ses forces le quitter. Il fallait tenir bon. Il devait parler avec ses homologues américains, britanniques et japonais, prendre les décisions adéquates et surtout s'adresser à la nation qui était prise de panique. Les français avaient peur. Lui aussi. Ses homologues affirmèrent qu'ils avaient en leur possession des documents attestant que ces attentats avaient été commandités par la Corée du Nord. Comment Victor pouvait il le croire ? N'était il pas un peu tôt ? C'est alors qu'il s'aperçut qu'un email lui était parvenu d'Antarès. Le petit mot était très clair « Ne faites rien de plus qui ne puisse vous nuire. » Victor savait dès lors d'une attaque allait prochainement frapper la Corée et peut-être d'autres pays encore, que ceux qui la décidaient avait sûrement été manipulés comme lui par Antarès. A quoi cela rimait il ? Que voulait faire cette organisation ? Était ce en réalité elle qui avait planifié ces attentats ? Toutes ces questions tambourinaient dans sa tête. Il devait faire un choix. Il s'isola un moment dans une pièce privée et éclata en sanglots. A genoux il essayait de reprendre ses esprits. En

vain. Il n'en pouvait plus. Il désirait plus que tout revenir en arrière et ne jamais se présenter à cette élection. Il doutait plus que tout de ses capacités à faire face à cette situation. Mais il n'avait pas le choix... Il fallait prendre une décision. Prendre tout les risques au péril de sa vie et de ceux qu'il aime pour tenter de dévoiler le poteau rose ? Cette décision était difficile... Non cette décision était intenable.

9. Contre Attaque

Plus de dix milles morts. Victor n'en revenait pas. Deux jours après il en avait toujours la nausée. En observant la Lune il se demandait ce qu'il avait bien pu faire pour en arriver là.

Antarès, quoiqu'il soit ou qui qu'il soit, l'avait choisi pour qu'il courbe l'échine et obéisse de peur au doigt et à l'œil. Victor avait décidé de résister, malgré toute la douleur que cela représentait pour lui il savait au fond de lui qu'il avait la vie de millions de gens entre les mains. Cette histoire contre la Corée du Nord ne devait être qu'une machination menée dans un but encore secret. Son seul moyen de le découvrir était de faire front.

Séverine et Patricia pénétrèrent ensemble dans la chambre de Victor, ce qui le surprit fortement. Elles se tenaient la main. Séverine avait mis Patricia dans la confiance de sorte que, le moment venu, Victor ai près de lui les personnes qu'il aimait le plus.

Alors que sa femme s'allongea sur un canapé, Patricia lui transmit des documents « C'est pour ton discours de demain. Tout est arrangé, tu vas pouvoir t'adresser à tes concitoyens depuis la place de la concorde comme prévu. Ainsi tu pourras les rassurer ». Elle l'embrassa puis quitta la pièce laissant les époux seuls à seuls. Il parcourut rapidement le texte et s'aperçut avec effroi qu'il s'agissait non seulement d'un texte visant à rassurer les français mais que c'était bel et bien un discours de propagande en faveurs d'une guerre prochaine.

Patricia ne pouvait vouloir cela. Il s'agissait là probablement d'un stratagème pour tromper l'ennemi. Qui pouvait savoir de quelle façon ils étaient surveillés ? Lui-même ne savait pas à qui faire confiance. Mais s'il ne pouvait même pas faire confiance à celles qu'il aime, la vie valait elle vraiment la peine d'être vécu ?

La question ne l'effleura pas longtemps, Séverine tendait déjà ses bras dans sa direction. « Vient donc me prendre dans tes bras... ». Il ne se fit pas prier. Il avait tant besoin de se réconfort. Au moins autant qu'elle. Il entreprit alors d'allumer une cigarette, ce qu'il n'avait pas fait depuis si longtemps et tout deux contemplèrent le ciel étoilé de cette nuit printanière. L'été approchait cela se sentait. Il crut voir une étoile filante, mais comme toujours dans ces cas se demanda s'il n'avait pas rêvé. Il se mit alors à penser à l'enfant qu'il aurait pu avoir avec sa femme. Un enfant qui leur aurait à coup sur apporté une joie immense, un bonheur qu'ils ne pouvaient sans doute même pas imaginer.

Réchauffé par la chaleur que dégageait sa femme Victor s'endormit sans opposer de résistance, après tout il vivait peut-être sa dernière nuit.

Le lendemain matin Victor était prêt. Son discours en main, il s'apprêtait à rejoindre en compagnie de Séverine et Patricia la place de la Concorde où les Français l'attendaient. Après le terrible drame qui venait de les toucher ils attendaient d'être réconfortés et surtout rassurés. Devant le pupitre, Victor mis ses lunettes de vue, déplia son discours et à la satisfaction générale le déchira.

10. L'ennemi se découvre !

Séverine se tenait à côté de lui. Il prit sa respiration pour se calmer puis démarra son discours « Chers concitoyens, je dois vous annoncer dans ces moments tragiques que la menace que nous connaissons est bien plus grave qu'il n'y paraît encore.... » . Il entendit alors un bruit sourd. Le ciel lui semblait devenir plus lourd. A sa grande stupéfaction tout autour de lui s'était figé, le public qui l'écoutait ne bougeait plus, même Séverine restait immobile ce qui n'était pas le cas de Patricia. Un homme blond, vêtu de noir apparut alors face à lui planant dans les airs. Victor regarda Patricia avec insistance comme pour lui demander s'il ne rêvait pas.

L'homme s'adressa à lui mais Victor ne voyait pas ses lèvres bouger. Voyait-il un fantôme ? « Je suis Antarès ! Vous ne nous avez pas écoutés, nos avertissements n'étaient-ils pas assez claires ? Je vous le redis une dernière fois si vous vous entêtez toutes les personnes qui sont autour de vous périront par votre faute. Réfléchissez bien, nous agissons dans votre intérêt. Vous ne pouvez simplement pas comprendre le but de notre organisation. Ne cherchez plus ce n'est pas votre rôle... ».

Victor détourna alors le regard vers Patricia. Son regard, la couleur de ses cheveux... Elle semblait si différente. Pourtant il en était sûr c'était Patricia. Elle aussi semblait flotter dans l'air. Que se passait-il donc sous ses yeux ?

Sentant son inquiétude elle s'adressa à lui « Je suis désolé je fais moi aussi parti de cette organisation. Ma mission était de t'amadouer pour mieux te contrôler. Mais j'ai compris ce qu'ils

recherchaient et pourquoi ils ont décidé d'une attaque sur la Corée, comme les précédentes guerres qu'ils ont initiées contre l'Afghanistan ou l'Irak... ». L'homme en face d'eux s'adressa à nouveau à eux avant de disparaître « Je vois... Vous avez le choix mais sachez que si vous vous opposez à nous vous mettez en péril la vie de nombreux innocents. » L'atmosphère ambiante changea à nouveau, Patricia reprit son apparence normale et les personnes qui les entouraient reprirent leurs esprits comme si rien ne s'était passé. Certainement parce que pour eux rien ne s'était passé se dit Victor.

Séverine l'observait. Elle devait se demander ce qu'il prenait à son mari de s'arrêter aussi net au début d'un discours. Victor aurait aimé avoir du temps pour se remettre de ses esprits, pour réfléchir et surtout pour comprendre ! Mais il fallait agir, tout le monde l'observait. Victor bredouilla quelques mots avant de poursuivre. « La lutte contre le terrorisme après les événements que nous venons de vivre est une priorité absolue. Mais lutter contre le terrorisme ne veut pas dire entrer dans une guerre à tout prix contre un ennemi qui n'en est peut être pas un. La guerre doit être la dernière des alternatives. Dois-je rappeler qu'une telle confrontation amènerait sans aucun doute à un duel dont l'issue, lorsque plusieurs puissances nucléaires sont en présence, peut-être destructrice ? ». Victor fut acclamé à la fin de son discours. Il avait décidé de se poser en défenseur de la paix et de la diplomatie. Ce rôle lui convenait parfaitement, lui qui était si humaniste. Il s'attendait alors à un événement tragique en guise de représailles. A sa grande surprise, rien ne se produisit. Tant mieux.

11. Explications

Victor et Patricia étaient enfermés dans le bureau présidentiel. De rage le président plaqua la jeune femme contre le sol. « Tu étais donc là pour m’espionner ! ». Elle le suppliait d’arrêter. Il la fixa un long moment avant de relâcher son étreinte. « Tu me dois des explications ! ».

Patricia remit son tailleur en place tranquillement et s’installa dans un fauteuil qui était disposé au fond de la pièce. Elle prit sa respiration et puis démarra son explication. « Je ne sais pas beaucoup plus de choses que toi sur Antarès... Mais ce qu’il faut savoir c’est pourquoi ils veulent faire la guerre à la Corée et pourquoi ils ont réellement voulu faire la guerre à l’Irak ou à l’Afghanistan. Antarès existe depuis la nuit des temps.

L’homme a été introduit sur cette terre grâce à une technologie extra terrestre d’une espèce semblable à la notre en voie de disparition. Antarès a été créé pour nous contrôler. Mais depuis peu l’existence de mystérieux médaillons ont été révélés. L’un d’entre eux était en Irak, l’autre en Afghanistan. Je ne sais pas au juste quel pouvoir ils renferment et quel est leur finalité mais... J’ai vite compris qu’il fallait les empêcher. Qu’il en allait de notre liberté... ». Patricia s’interrompit un court instant. « Ne me regarde pas comme cela. Je sais bien que tu m’en veux. C’est vrai que j’ai été mandaté pour te surveiller, voir te supprimer s’il l’aurait fallu. Mais j’ai appris à te connaître, et au vu des éléments que l’on m’a transmis entre temps d’une personne que tu as aussi rencontrée, j’ai su que tu étais l’un des élus appelé à te révolter contre Antarès. J’ai su

que tu avais en toi les qualités pour te révolter là où tes prédécesseurs ont renoncés. J'ai cru en toi, n'en doute pas. Tu prends tous les risques dont celui de perdre tout ceux que tu aimes pour ne pas décevoir ceux qui t'ont élus. ». Victor était ému. Ces mots prononcés par celle qu'il aimait lui réchauffaient le cœur. Mais une foule de questions lui brûlaient les lèvres « Que s'est il passé tout à l'heure ? Pourquoi ces menaces n'ont-elles pas été mises à exécution ? »

Patricia resta songeuse un moment. Victor se retint d'insister lourdement même si son désir de savoir était immense.

Elle sortit alors un pendentif qu'il avait déjà vu sur elle et le tendit vers lui « Ce médaillon est l'un de ceux qu'Antarès détient. Il devait me permettre de te manipuler. Je ne sais pas combien il en existe mais une chose est sûre il me permet de dialoguer avec l'homme que tu as vu. C'est lui qui me disait ce que je devais faire et comment je devais le faire... La seule chose que je sais c'est qu'il ne peut agir sans l'aide de moyens « humains ». Il ne voulait que te faire peur, mais méfions nous. La vengeance sera énorme... ».

Patricia baissa alors la tête. Victor voyait des larmes couler sur son visage. Elle sanglotait. Il la prit alors dans ses bras pour la reconforter mais certainement aussi pour se reconforter.

12. Hélios et Séléne

Trois mois se sont écoulés depuis le discours de Victor. Malgré son courage il n'a pu empêcher l'inévitable. La guerre allait être déclarée contre la Corée. Pire encore la France s'était isolée de ses partenaires, et ses espoirs concernant la politique de relance qu'il désirait mener étaient anéantis. Le chômage galopait à nouveau et l'exclusion était de plus en plus forte. Le conflit n'allait pas arranger la situation.

Patricia était partie en reconnaissance pour trouver des informations sur le fameux médaillon qui devait y être caché. Victor devait l'y rejoindre afin de s'entretenir avec le gouvernement coréen et tenter de trouver une solution de la dernière chance pour désamorcer la situation qui si elle dégénérait risquait de tuer un nombre incalculable d'innocents. Dans l'avion privé qui l'emmenait en secret vers cette destination, celui qui était le président de la république française songeait à sa femme, à l'enfant qu'ils auraient eu ensemble, à Patricia qu'il aimait plus que tout, à ses concitoyens qui lui avaient fait confiance et qui allaient le mépriser à jamais s'il échouait. Malgré tous ses efforts il ne parvint pas à contenir ses larmes. Il fallait se ressaisir. Il devait réussir l'impossible et sauver ce qui pouvait encore l'être, au péril de sa vie s'il le fallait.

L'aérodrome de Pyongyang qui devait les accueillir était désert. Personne n'était donc venu les chercher. Les affrontements allaient probablement être imminents, les autorités auraient elles

décidés de mettre fin à toute tentative de règlement diplomatique ?

Patricia était la seule à être venue. Elle l'attendait dans l'enceinte de l'aéroport. Malgré le bonheur que représentaient leurs retrouvailles ce lieu désert et la gravité de la situation les plongèrent dans une profonde tristesse. Victor sentait que la jeune femme voulait lui parler de quelque chose. Dans la voiture qui devait les conduire dans un hôtel, Patricia commença à lui expliquer ce qu'il s'était passé ici pendant ses recherches.

L'homme mystérieux qu'ils avaient tout deux rencontrés et qui en savait probablement plus qu'eux sur Antarès était lui aussi en Corée. Il était venu à la rencontre de Patricia pour lui annoncer que plus rien ne pourrait empêcher cette guerre, mais qu'il fallait priver Antarès du médaillon qui se cachait en Corée. Il lui révéla que, d'après un manuscrit rédigé en grec ancien, ces médaillons renfermaient en eux les pouvoirs des divinités à l'origine de la création de l'univers et que les posséder tous, revenait à avoir un pouvoir absolu sur le monde. Il lui montra alors le médaillon qu'il possédait celui du dieu Hélios dont le symbole était le soleil. Il prit dans ses mains le médaillon de Patricia et lui révéla ce qu'elle ignorait, l'origine de la lune gravée dessus. Il s'agissait du symbole de la déesse Séléné. « Comprends tu maintenant ? » lui dit il. « Nous avons tout deux trahis Antarès pour nous ranger dans la résistance et le destin a voulu que nous portions en nous les pouvoirs d'Hélios et Séléné qui étaient frères et sœurs... ». Patricia s'interrompt dans son récit pour regarder, les larmes aux yeux, Victor. « Tu

sais mon chéri, je ne te l'ai jamais dit mais je suis orpheline. J'ai été placé dans une institution à l'âge de trois ans, et malheureusement je n'ai aucun souvenir de mes parents qui ont été tués lors d'un accident de voiture... c'est pour cela que j'ai eu envie de m'engager et de réussir dans la vie. En guise de revanche si tu veux... ». Victor comprit alors ce qui se passait dans la vie de celle qu'il aimait. Cet homme venait de lui apprendre qu'ils étaient frères et sœurs.

Il l'interrogea sur ce qu'il s'est passé ensuite. Le frère de Patricia, dont le prénom était Léonard, ne profita pas de ces retrouvailles et quitta les lieux. En guise d'au revoir il demanda à sa sœur de s'occuper de l'amour de sa vie et de retrouver pour lui le médaillon qu'il porterait. De toute façon ils se retrouveraient bientôt.

Patricia était bouleversée. Victor la prit dans ses bras où elle se sentit mieux. Au fond de lui il n'en revenait pas des révélations qu'elle venait de lui faire. Ces médaillons représenteraient alors des divinités qui régissent notre univers ? Voilà pourquoi Antarès voulait absolument les récupérer, et pourquoi il organisait toutes ces guerres pour contrôler les parties du monde qui l'empêchaient de récupérer les pièces manquantes du puzzle. Malgré tout, cette histoire lui semblait comporter tellement de zones d'ombre. Elle était aussi tellement invraisemblable ! Malgré cela il ne pouvait nier ce qu'il avait vu place de la Concorde. Allait il enfin connaître toute la vérité ?

13. L'heure de vérité

La guerre avait commencé. Dans leur chambre d'hôtel Patricia et Victor percevaient des détonations sur Pyongyang. Ils se sentaient isolés, coupés du monde à observer ces bombes tomber sur la ville. Le gouvernement local refusait de les recevoir et Victor sentait bien qu'ils étaient otages et que personne ne viendrait les rechercher avant la fin des hostilités. S'ils survivaient jusque là. Etait-ce un guet-apens ?

C'est alors que quelqu'un frappa à leur porte. Victor ouvrit et vit apparaître devant lui, cet homme qu'il avait rencontré au chevet de sa femme quelques mois auparavant, celui qui se disait le frère de Patricia...

« Du nouveau ? » lui demanda Victor alors que frères et sœurs s'embrassaient. Léonard avait la mine aussi grave qu'eux. Il mit une cigarette dans sa bouche, l'alluma et après avoir prit une bouffée expliqua à Patricia et Victor que la situation était critique car la guerre étant commencée, non seulement cela allait causer des pertes considérables, mais en plus rien n'empêcherait Antarès de récupérer le médaillon qu'il convoite. Léonard n'en était pas sûr mais il confia à ses nouveaux compagnons que ces médaillons même s'ils présentaient certains pouvoirs comme celui de voir Antarès lorsque celui-ci se présente, ne devaient être d'aucune utilité lorsqu'ils n'étaient pas activés. « S'ils désirent tant avoir l'ensemble des médaillons, peut-être est ce parce que réunis l'esprit des dieux contenus en eux s'éveillerait ? » demanda Victor. Patricia acquiesça. « Tu as sans doute raison. De toute façon maintenant

que nous les avons trahis mon frère et moi il est fort probable qu'ils viendront chercher ceux que l'on détient. Nous devons certainement jouer un rôle dans cet éveil et nous avons compromis leurs plans. Je doute qu'ils restent encore longtemps sans agir. ».

Le bruit des bombes cessa alors brusquement. Victor sentit l'atmosphère plus pesante comme lors de la scène qui se produit lors de son discours à Paris. Un homme était assis sur un fauteuil en face de lui ! « Bravo ! Il me semble que vous en savez beaucoup plus que ce que je pensais sur Antarès. Vous avez raison réunir les dix médaillons que nous avons déjà en notre possession, celui que nous recherchons, plus les votre nous permettra d'éveiller au sein des élus que nous avons choisis l'esprit des dieux qui sommeillent. Nous n'aurons ainsi plus besoin de cette organisation ridicule pour manipuler les être humains, mais pourrons les soumettre par la force. Il est temps que le peuple qui vous a créé, issue de cette lignée de dieux, puisse à nouveau vivre librement et contrôler votre planète. ».

Victor l'interrompt. « Qu'est il donc advenu de votre peuple comme vous dites ? ».

L'homme reprit. « Notre planète, Antarès, est devenu inhabitable suite à un réchauffement climatique. Nous avons cherché pendant de nombreuses décennies une planète capable de nous abriter. Mais il était trop tard et les quelques survivants de notre espèce, ceux qui ont finalement découvert la Terre il y a plusieurs millions d'années ont créé l'être humain en le soumettant à des lois très strictes grâce à une organisation

secrète visant à les contrôler avec des croyances, de l'argent et quand cela s'avérait nécessaire, la mort. Mais nous avons découvert un manuscrit qu'ils avaient rédigés concernant ces amulettes et avons tout de suite compris l'intérêt que cela pouvait représenter pour nous. » Il se tourne alors vers Victor « Satisfait ? Maintenant vous savez l'essentiel, de toute façon vous n'en avez plus pour longtemps. Oubliez donc votre obstination sans fondement et venez nous rejoindre, vous ne le regretterez pas ! ».

Patricia et Léonard se rapprochèrent alors l'un de l'autre déterminé. L'homme sourit. « D'accord j'ai compris ! ». Puis disparut. Le bruit des bombes se fit à nouveau entendre à l'extérieur. Le temps avait repris son cours.

A peine avaient ils eu le temps de reprendre leur souffle que des hommes armés défoncèrent violemment la porte, les bousculèrent avant de les enchaîner. Impossible de savoir ce qu'ils disaient, mais tout trois savaient qu'ils allaient être fait prisonniers....

14. Résurrections !

Patricia, Léonard et Victor étaient prisonniers, retenus dans une cellule sombre et vétuste. Il leur était impossible de savoir ce qu'il allait advenir d'eux. Ils avaient bien tentés de résister mais les hommes face à eux étaient bien trop nombreux pour espérer leur échapper. Victor sentait qu'un évènement terrible se préparait. Allaient ils mourir en martyr ? La peur le saisit violemment. Il tenta pourtant de se raisonner en pensant à ces pauvres innocents qui subissaient au même moment les assauts répétés des bombardiers.

Patricia et Léonard réfléchissaient ensemble sur ce qui pouvait bien se préparer. Probablement la réunion des treize médaillons et la libération des esprits des dieux enfermés à l'intérieur. S'agissait il vraiment de Dieux ? Tout d'eux n'avaient qu'une idée en tête conserver leurs médaillons, gage que le plan d'Antarès ne se réaliserait jamais.

Victor ne savait pas au juste depuis combien de temps ils étaient enfermés. Dépossédé de sa montre seul sa barbe naissante lui laissait présager que quelques jours s'étaient écoulés, deux peut être trois. Jusqu'au jour où des gardes vinrent les chercher pour les conduire dans une salle voûtée qui semblait être un lieu de culte. L'homme qu'ils avaient vu à deux reprises dans ces circonstances si particulières était face à eux avec à ses cotés une dizaine de personnes, hommes et femmes de toutes nationalités. Des soldats projetèrent Victor contre le sol, alors que d'autres entreprirent de conduire de force Patricia et Léonard au centre de la pièce. L'homme qui se tenait devant

eux s'adressa à eux « Je ne peux pas vous tuer cela pourrait annihiler tout espoir de réussite à notre projet. De toute façon à quoi bon lorsque nous aurons accompli le rituel votre esprit sera probablement écrasé par celui du Dieu qui s'éveillera en vous. Quant à cet homme que vous protégez, nous l'exécuterons après le rituel ! ».

Un autre homme s'approcha alors de lui avec un médaillon.

« Voici donc le médaillon d'Apollon et l'homme qui le portera. » Il leva alors les mains vers le ciel « Au nom d'Antarès, j'invoque les dieux de cet univers, ressuscitez et reprenez la place qui est la votre ! ».

Patricia et Léonard étaient en larme. Victor, lui, était terrifié. Les médaillons se mirent à scintiller et à émettre un son strident. Le sol tremblait et la luminosité de la pièce était de plus en plus forte jusqu'à devenir insupportable et noyer la pièce en son sein. Victor se sentir défaillir et sombra... Était-il mort ?

FIN DE LA PREMIERE PARTIE

Pascal KAMMERER

Email : pk@etdieucrealea.com <http://www.etdieucrealea.com>

*Novembre 2003 (54 971 signes – espaces compris-, 40 pages,
1374 signes/page)*

*Nouvelle protégée par les lois protégeant les droits d'auteur en
vigueur en France.*